

Préservons les océans

Le littoral confronté à la montée de la mer

INTERVIEW. Nicolas Pouvreau est expert niveau de la mer au Service hydrographique et océanographique de la marine (SHOM) à Brest où sont disponibles 300 ans de données.

Presse Océan : Le dernier rapport du Giec prédit, si rien n'est fait pour réduire les émissions de gaz à effet de serre, que les océans pourraient monter d'un mètre d'ici 2100.

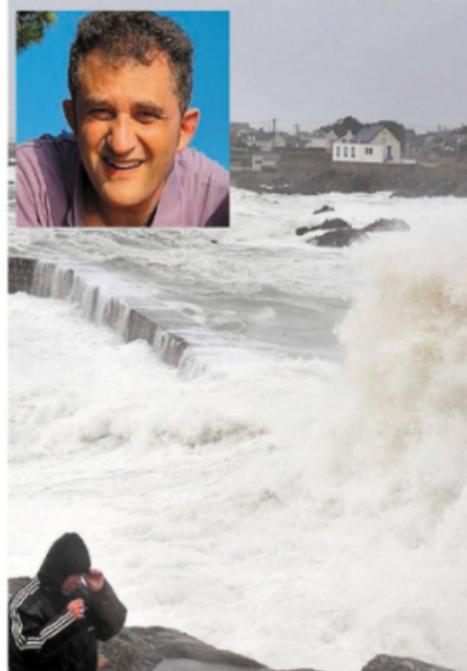
Nicolas Pouvreau : « À notre niveau, au Shom, nous faisons les mesures et nous transmettons les données aux climatologues qui intègrent d'autres paramètres pour faire leurs projections. Mais tout cela reste extrêmement dépendant de ce qui sera fait à l'échelle mondiale pour réduire les émissions de GES (gaz à effet de serre) ».

Pour le port de Brest, le Shom dispose de données sur le niveau de la mer depuis 300 ans. Comment est-ce possible ?

« C'est une singularité française. Le Royaume-Uni dispose d'observation depuis 1750 et les Pays-Bas s'y sont aussi intéressés très tôt, vers 1701 pour le port d'Amsterdam. Mais les observations ont cessé en 1920 avec la construction de grandes écluses pour parer, justement à la montée des eaux. À Brest, les observations ont commencé en 1711 et continuent toujours. »

Pourquoi ces mesures du niveau de la mer ?

« À la fin du XVII^e siècle, Newton parle de la gravité univer-



La température augmente donc la mer prend plus de place, rappelle Nicolas Pouvreau. Photos archives Nathalie Bourneau et Shom

selle. Et la manière de pouvoir quantifier cette gravité, c'est la marée. Les astronomes ont donc demandé au ministère de la Marine de mesurer le niveau de la mer dans les ports. Et il se trouve qu'à Brest, il y avait un professeur d'hydrographie, Chazalon, qui a montré un certain zèle à faire ces rele-

vés. Mais on fait des observations aussi à Lorient, au Havre... Toutefois de façon plus sporadique. À Brest, ces mesures permettent de savoir quand faire entrer ou sortir les bateaux. »

Et que nous apprennent ces relevés ?

« De fait, pour voir le niveau,

on établit une moyenne annuelle qui est affectée par les effets du changement climatique et par les effets de la météo. Plus il y a de dépressions, plus le niveau monte. Et quand on a peu de tempêtes avec beaucoup d'anticyclones, le niveau est plus bas. À l'époque, les changements de niveau ne sont pas très marquants. Entre 1700 et 1900, le niveau a monté de 10 centimètres. Et, depuis 1900, il a monté entre 20 et 25 cm. Et le dernier rapport du Giec est formel : c'est dû à l'action de l'homme. »

Quels sont les effets du changement climatique sur les océans ?

« Le premier effet est celui de la dilatation thermique des océans. La température augmente donc la mer prend plus de place. Si on prend une colonne d'eau de 200 m et qu'on élève la température de 1° elle prendra 20 cm de dilatation. L'autre effet est celui de la fonte des glaciers continentaux et des pôles qui temps à augmenter voire à accélérer, notamment dans l'Arctique : c'est une contribution importante à la montée des océans. Et l'Antarctique commence aussi à avoir des effets. On a des pertes importantes de glaciers et l'apport de l'Antarctique sera déterminant dans les décennies à venir. »

Recueillis par Dominique Bloyet

ÉDITO

L'urgence d'agir



Les 11 et 12 février, Brest accueillera le One ocean summit. Un sommet international consacré à la préservation des océans. Les projections des membres du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec) évoquent une montée des océans d'1 mètre à l'horizon 2100, directement liée aux effets du réchauffement climatique. Et les Nations unies ne cessent d'alerter sur les conséquences dramatiques pour la faune marine des rejets plastiques, de pesticides,

d'hydrocarbures... La préservation des océans apparaît plus que jamais comme une question vitale. Les océans recouvrent 70 % de la planète et représentent 97 % de l'eau disponible. Leur rôle est essentiel, tant en matière de régulation du climat, de fourniture d'oxygène que de réserve alimentaire. 50 % de la population mondiale ne dépendent-ils pas des produits de la pêche avec tout ce que cela sous-entend de surexploitation ? « Homme libre, toujours t'chériras la mer », écrivait Charles Baudelaire au milieu du XIX^e siècle. Oui, il faut la chérir comme un bien précieux menacé. L'urgence à agir

fait son chemin dans les consciences. Siles politiques systémiques, seules solutions viables pour freiner les dégradations environnementales, se font toujours attendre, un peu partout des hommes et des femmes, qu'ils soient marins, pêcheurs, chercheurs, particuliers, industriels ou artisans se battent pour sauver cette mer nourricière... Presse Océan, dont le nom lui seul rappelle son ancrage maritime, a décidé d'accompagner ce grand mouvement. Chaque dimanche, Presse Océan donnera la parole aux acteurs exemplaires de cette noble cause.

Dominique Bloyet



Les côtes sont grignotées par l'érosion

Éboulement. Lentement mais sûrement les côtes françaises sont grignotées par l'érosion. Le littoral de la Loire-Atlantique n'échappe pas à ce processus. En 2021, plusieurs gros éboulements successifs ont laissé des entailles bien visibles. Des pans entiers de falaises disparaissent. Dès le début janvier 2021, la plage Tahiti au Pouliguen était touchée par un effondrement. Le 16 février 2021, une partie importante de la falaise de la Pointe de Congrigoux, à Pornichet, s'écroulait. L'accès est toujours fermé et au bas mot 300 000 € seront nécessaires pour sa sécurisation. Dix jours avant, c'était le belvédère de Saint-Nazaire qui partait avec une tempête laissant un trou béant. Un peu plus loin le tronçon Trébézy-Virechat est aussi en très mauvais état.

Photo Presse Océan - S. Le Hesran

« La mémoire des cycles est importante »

Pour la géographe nantaise Agnès Baltzer, face aux risques littoraux liés au réchauffement climatique et à l'urbanisation du littoral, il est essentiel de s'adapter, « comme ça a été fait par le passé ».

Pour se préserver des risques littoraux, il est essentiel de comprendre leur nature et leur empreinte dans le temps. C'est le travail du Pr Agnès Baltzer, géographe à l'Institut de géographie et d'aménagement régional de l'Université de Nantes (Igarun).



Agnès Baltzer, professeur à l'Institut de géographie et d'aménagement régional de l'Université de Nantes (Igarun). Photo PO-AB

marin et de la fréquence des tempêtes. C'est là que la mémoire des cycles est importante. La limite océan-continent est fluctuante. Il y a des mouvements de ralentissement et d'accélération. » La chercheuse, qui se rend régulièrement au Spitzberg depuis 2009, aux portes du

Pôle Nord, constate les effets du dérèglement climatique dans cette zone stratégique reliée à l'Atlantique et au Pacifique. « Les tempêtes sont plus violentes et impactent le littoral qui n'est plus protégé par la banquise. C'est un signe. » L'homme avait perdu la conscience du risque. La

tempête Xynthia - 51 morts sur la façade atlantique - l'a aidé à la retrouver brutalement. Au fil des siècles, l'homme a gagné des territoires sur la mer, comme dans la baie de l'Aiguillon (Vendée). Avec Xynthia, la mer a repris, momentanément, son emprise naturelle. L'étude des transferts de sédiments est à ce titre essentielle car elle révèle les « chemins » que la mer suit lorsqu'elle remonte. Cette dynamique sédimentaire fait le cœur du projet « OdySéYeu » lancé via la Fondation de l'Université de Nantes, dans le cadre d'une collaboration étroite entre des universitaires de Nantes et les habitants de l'île d'Yeu, avec notamment la mairie, l'association « Yeu Demain », et les deux collègues de l'île. L'objectif est de dresser un

état des lieux actuel et de mettre en place des outils participatifs et collaboratifs pour pouvoir assurer, ensemble, la veille environnementale de demain. « Il est important de croiser les recherches, car cela permet d'éclairer le présent et le futur et de définir des modèles en voyant où et comment la côte est impactée par les tempêtes, l'érosion... », poursuit le Pr Baltzer qui réfute toute idée de fatalité face aux risques : « Il faut comprendre et s'adapter, voire se déplacer comme cela a été fait par le passé ». Elle prône « des solutions douces, des solutions souples et temporaires que l'on peut enlever et retirer au gré des événements climatiques. L'heure n'est plus automatiquement aux structures en dur, irréversibles ».

D.B.